LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Moujiks contre cowboys de l'espace

Par Kader Bakou

Ce n'est que dernièrement que nous avons vu *Space Cowboys* (Les cowboys de l'espace) réalisé par Clint Eastwood. A sa sortie en 2000, ce film a été présenté comme un chef-d'œuvre et nous y avons cru, certainement influencés par l'impression positive donnée par le long métrage *Les Pleins Pouvoirs* (1997) de Clint Eastwood qui a aussi, dans les deux films, le rôle principal. *Space Cowboys* a été diffusé par la Télévision algérienne durant ce mois de Ramadhan.

Dans le film, l'histoire commence en 1958. Frank Corvin, Hawk Hawkins, Jerry O'Neill et Tank Sullivan, les quatre pilotes de l'équipe Daedalus (US Air Forces) s'apprêtent à partir à la conquête de l'espace lorsqu'à la dernière minute, le gouvernement décide de les remplacer par un chimpanzé. Dans la foulée, une agence spatiale civile (la Nasa) est créée pour remplacer la militaire.

Dans la réalité, les Soviétiques ont déjà lancé, le 4 octobre 1957, le satellite Spoutnik 1, premier engin placé en orbite autour de la Terre marquant ainsi le début de l'ère spatiale. Le 3 novembre 1957, l'URSS lançait Spoutnik 2, satellite qui a emmené dans l'espace le premier mammifère, la chienne Laïka. Le 12 avril 1961, le cosmonaute Youri Gagarine devient le premier homme à avoir effectué un vol dans l'espace. Un peu plus tard et toujours dans le cadre du programme spatial soviétique, Valentina Terechkova devient la première femme à effectuer un vol dans l'espace du 16 au 19 juin 1963. Terechkova reste à ce jour la seule femme à avoir effectué un voyage en solitaire dans l'espace et la plus jeune cosmonaute.

Dans le film *Space Cowboys* : quarante ans plus tard, le vieux satellite russe Ikon, tombé en panne, dérive dangereusement vers l'atmosphère (comme la station orbitale américaine Skylab dans la réalité) et menace de nous tomber sur la tête. Son vieux système de guidage étant inspiré du système américain Skylab (espionnage et copiage bien sûr), Moscou, qui n'est plus communiste, demande l'aide de Washington qui, à son tour, sollicite les lumières du concepteur de Skylab, Frank Corvin. Arraché à sa paisible retraite, celui-ci consent à intervenir, à condition que la réparation de l'engin soit confiée à lui-même et à ses excoéquipiers militaires.

Même «repentis» du communisme, les Russes n'ont pas le beau rôle et voient leurs «dossiers» alourdis jusqu'au paroxysme, à savoir la découverte de missiles nucléaires pointés sur la Terre à bord du satellite soviétique, comme nous le rappelle la scène de la plaque «CCCP» à son bord. Dans cette croisade anti-soviétique à effet rétroactif, vous devinez, bien sûr, qui sont, toujours dans le film, les sauveurs du monde.

K. B.
kader@yahoo.fr

UN BIO-PIC LUI SERA CONSACRÉ

Le niet de Djamila Bouhired !

Le réalisateur Ahmed Rachedi est sur le projet d'un film biographique consacré à l'héroïne de* la Bataille d'Alger, *Djamila Bouhired. Financée par le ministère des Moudjahidine, cette production risque de soulever une vive polémique avant même le début du tournage.

L'ancienne combattante de la guerre de Libération nous a fait parvenir, hier, un communiqué dans lequel elle exprime sa totale opposition à ce projet. Sous le titre «Halte à la falsification de l'Histoire ! Halte à la profanation de la mémoire de nos martyrs !», Djamila Bouhired n'y va pas de main morte en rejetant le principe même de ce film qu'elle considère comme un rouage d'un mécanisme politique de récupération visant à légitimer le pouvoir en place.

«Un film prétendant relater ma vie et mon parcours militant est en préparation. Commandité par le pouvoir politique, financé par le budget de l'Etat, il est confié à un cinéaste officiel. Dans un contexte de falsification décomplexée qui tente de tailler une histoire sur mesure à des usurpateurs et des faussaires, cette opération vise, une fois encore, à instrumentaliser la guerre de Libération nationale à des fins de légitimation du pouvoir», écrit-elle. Et de préciser qu'elle s'est clairement opposée à la démarche puisqu'elle n'y voit qu'une énième production assujettie à des critères, non pas historiques ou cinématographiques, mais purement propagandistes : «Malgré mon opposition clairement formulée à la réalisation d'un film qui veut réduire la Révolution au rôle de faire-valoir d'un régime autoritaire, impopulaire et antinational, les commanditaires de ce film ont décidé de passer outre. Après avoir manipulé les martyrs, ils revendiquent maintenant le droit d'instrumentaliser l'image des survivants dans des luttes d'arrière-garde.»

En effet, dans un entretien accordé au début du mois en cours par Ahmed Rachedi à un quotidien national, il a affirmé que la concernée était «réticente» au projet mais qu'il allait le réaliser sans son accord en arguant qu'elle «appartient à l'Histoire». Or, Djamila Bouhired conclut son communiqué d'un ton solennel en prenant «à témoin mes frères et sœurs algériens pour réaffirmer mon opposition à la réalisation de tout film dont je serai le personnage principal, et mon refus de servir de caution à toute opération occulte. Il est temps d'en finir avec l'Histoire officielle qui a marginalisé les véritables combattants pour mieux réhabiliter les canailles et les faussaires».

Pour rappel, Djamila Bouhired s'est retirée depuis l'indépendance de toute activité politique et a clairement affiché son refus de cautionner de près ou de loin le régime en place. Absente des cérémonies officielles et autres hommages et commémorations, elle fait partie, aux

Photo : DR

yeux de la majorité des Algériens, des rares symboles de la Révolution qui ne se sont jamais compromis avec le pouvoir politique.

De son côté, Ahmed Rachedi passe pour être «le réalisateur de la cour» tant il est omniprésent dans les grosses productions étatiques ayant pour thème la guerre de Libération. Depuis *l'Opium et le Bâton* (1969) et *Le moulin de M. Fabre* (1986), il est revenu en force à la fin des années 2000 pour inaugurer une longue et frénétique série de films foncièrement inféodés à la version officielle et artistiquement faibles. De *Ben Boulaïd* (2009) à *Colonel Lotfi* (2014) en passant par *Krim Belkacem* (2012), le réalisateur a essuyé autant de critiques cinématographiques défavorables que de controverses quant à l'orientation propagandiste de ses films.

La dernière polémique en date concerne *Krim Belkacem* dont le scénario s'est arrêté à 1962, un choix qui apparaît pour beaucoup comme une intolérable autocensure destinée à occulter un assassinat politique pourtant connu de tous. Or, la déclaration de Mme Bouhired soulève, une fois de plus, le débat autour de la liberté de création : on a, en effet, assisté à moult levées de boucliers de la part de la «Famille révolutionnaire» à l'occasion de la sortie de films traitant de la guerre de Libération.

Se positionnant comme censeurs et rectificateurs, ces anciens combattants, ou proclamés comme tels, ont souvent voulu dicter au scénariste et au réalisateur la manière dont il aurait dû faire son film. Une démarche naturellement inacceptable à partir du moment où l'on considère que la création artistique n'est pas censée obéir aux desideratas de quelconques protagonistes, fussent-ils directement concernés par le film.

Certes mais il s'agit là, justement, de forts soupçons sur l'existence même de cette liberté puisque l'Etat en est le commanditaire et le financeur avec ce que tout cela implique en «chaperonnage», voire téléguidage politique de l'œuvre.

Quoi qu'il en soit, l'affaire risque d'enfler en polémique si Ahmed Rachedi décide d'aller au bout de son projet car tout porte à croire que Djamila Bouhired usera de tous les moyens, y compris judiciaires, pour l'en dissuader.

Sarah Haidar

PRÉSERVATION DU KSAR DE OUARGLA

Hâter le lancement de l'étude technique

L'association pour la culture et la réforme du vieux ksar de Ouargla a appelé à hâter le lancement de l'étude «exhaustive» pour la protection et la réhabilitation du ksar, décidée l'an dernier, pour s'imprégner de l'ensemble des données sur lesquelles se basera le plan de protection de ce site archéologique, a-t-on appris des responsables de l'association.

D'un coût de près de 80 millions de DA, cette étude devait être attribuée en 2016 à un bureau d'études spécialisé, a affirmé à l'APS le président de l'association, Hocine Boughaba.

Cette étude technique englobe les 2 360 habitations du ksar, en plus des structures socio-économiques, ainsi que les volets socioéconomiques et le cachet architectural, pour collecter suffisamment d'informations concernant le site et aidant à élaborer un plan de restauration fiable. L'étude préconise des mesures de lutte contre les transformations architecturales irréfléchies opérées au niveau de ce ksar en plus de l'utilisation de matériaux inappropriés, entraînant une perte de pans entiers de son originalité architecturale et sa dénaturation, sans compter l'effet des aléas naturels.

Le président de l'association a fait part de la signature d'une convention avec le secteur de la formation professionnelle pour la formation de 40 jeunes de la wilaya de Ouargla dans les métiers de restauration et de réhabilitation de l'architecture traditionnelle, en prévision du lancement des travaux de restauration et d'aménagement du ksar. S'étendant sur une superficie de 30 hectares et entouré de palmeraies, le vieux ksar de Ouargla, édifié il y a près de 600 ans, fait partie d'une chaîne de ksour sahariens disséminés à travers la région, à l'instar de ceux de Touggourt, N'goussa, Tala de Mégarine et Adjadja de Aïn El-Beida. Selon des sources historiques, ce ksar, qui témoigne d'une grande ingéniosité dans sa conception, s'ouvre sur l'extérieur à travers sept portes, encore existantes, à savoir Bab-Azzi, Bab-Ammar, Bab-Soltane, Bab-Ahmid, Bab El-Boustane, Bab-Rabaâ et Bab Er-Rabie, d'où partent de nombreuses venelles serpentant vers ses trois principaux quartiers : Béni-Brahim, Béni-Sissine et Béni-Ouaguine. Le ksar renferme, en outre, plusieurs lieux de culte dont de vieilles mosquées, des zaouïas et des sépultures.

MOSTAGANEM

Générale de la pièce *Kechrouda* du Théâtre régional de Souk-Ahras

La pièce théâtrale *Kechrouda*, produite par le Théâtre régional de Souk-Ahras et mise en scène par Ahmed Rezzak, a été présentée en avant-première dimanche soir au Théâtre régional Si-Djillali-Benabdelhalim de Mostaganem.

Les rôles dans cette œuvre théâtrale d'une heure ont été campés par les comédiens Loubna Noui, Sabrina Korichi, Riadh Djefafla, Guerah Hicham, Atrous Zoheir, Tarik Bourouina, Larbi Bahloul et Mohamed Haoues. Les faits de cette pièce tournent autour de Kechrouda, née dans un pays du Sud en 2098, où il est prévu la fin du pétrole ou l'or noir et l'annonce de la fin des réserves de gaz. Cette œuvre est un voyage vers une société après pétrole. Elle sera en tournée dans plusieurs wilayas à partir de juillet prochain, a-t-on annoncé. Par ailleurs, le public de Mostaganem a suivi, à la maison de la culture Ould-Abderrahmane-Kaki, une soirée artistique d'inchad des troupes El Bassma, El Bassair et Nour El Mostafa avec le mounchid Belalia Bendehiba.

Les soirées ramadhanesques se sont poursuivies lundi par un one man show de Zoubir Belhor au TR de Mostaganem et une soirée chaâbi avec les chanteurs Guetafa Rachid et Mourad Djaâfri à la maison de la culture.

Actucult

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAIH (OULED FAYET, ALGER)
Mercredi 21 juin à 22h : Soirée *Qamr Ellil* animée par plusieurs artistes dont Radia Manel, Mohamed Laâraf, Lazhar El Djillali et Ziane Ouissi, sous la direction de Kamel Mati, accompagnés par le ballet de l'opéra. Animation : Belkacem Zaitout.

THÉÂTRE DE VERDURE LAÂDI-FLICI (ALGER)
Mercredi 21 juin en soirée : La fête de la musique «Made in Bladi» by Cevital. Au programme : Amel Zen, El Dey, Djam, Meziane & Chibane, Freeklane, Raïna Rai, Ryad Aberkane et DJ Boss de Jil FM. Les billets sont en vente au théâtre de verdure au prix de 1 500 DA.

MAISON DE LA CULTURE DE BÉJAÏA
Mercredi 21 juin à 22h : Concert de solidarité de Lounis Aït Menguellet au profit de l'association des diabétiques «Leqser» d'El Kseur.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA DE KOLÉA (TIPASA)
Mercredi 21 juin : Soirée musicale animée par l'association El-Rachidia de Cherchell et par Nawal Illoul.

BASILIQUE DE NOTRE-DAME-D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Jusqu'au 27 juin : Exposition «Semences d'Amour» sur les 99 noms de Dieu, organisée en collaboration avec la fondation Zaphira-Yacef.
Mercredi 21 juin en soirée : Conférence et soirée ramadhanesque. «La nuit des prières. Le Ciel s'ouvre aux communautés chrétienne et musulmane».
Animation : Nadia Sebkhi, auteur de *La danse du jasmin* et invité(es).
23h : Musique spirituelle.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE-D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 29 juin : Exposition-vente collective d'art figuratif, avec les artistes H'ssicen, Youcef Hafid, Djazia Cherih, Saïda Madi, Bara, Hassiba Hafiz, Djamia ainsi que le céramiste Mohamed Belaïd.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jusqu'au 22 juin chaque soir à 22h : Pièce *Babor Ghraq*, texte et mise en scène de Slimane Benaïssa, avec Omar Guendouz, Slimane Benaïssa et Mustapha Ayad.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 23 juin : Exposition des artistes plasticiens Mounia Halimi Fernani, Ahmed Seradouni et Maâmar Tazi, sous le thème : «Trio-couleurs, matières, lumières.»

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 27 juillet : Exposition de photographies «Entre ciel et mer» de Noël Fantoni.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu' au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

MUSÉE AHMED-ZABANA (ORAN)
Jusqu'au 30 juin : Exposition numismatique intitulée «La monnaie numide algérienne».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Langue italienne
Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août
Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h
4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger
Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
E-mail : amministrazione.iicalgeri@esteri.itiicalgerie.